

BRETAGNE VIVANTE

MAGAZINE



AGIR & SORTIR

L'agenda des 60 ans de
Bretagne Vivante

PAGE 3

INSTANT NATURE

La Fritillaire pintade, une
fleur délicate et menacée

PAGE 4

Notre-Dame-Des-Landes

L'HISTOIRE EST ENCORE
À ÉCRIRE ET LE BOCAGE
À DÉFENDRE !

ACTUALITÉS

Édito

TOUS PORTEURS DU NOUVEAU PLAN STRATÉGIQUE POUR PLUS D'EFFICACITÉ !

Face aux défis que représentent l'érosion de la biodiversité et le réchauffement climatique, nous sommes de plus en plus sollicités. Cela prouve que Bretagne Vivante et ses acteurs sont reconnus experts et que notre voix compte. Néanmoins, nous ne pouvons être partout, tout le temps. Des questions nécessaires s'imposent à nous aujourd'hui pour rester efficaces et pertinents : comment définir et cibler notre rôle ? Comment procéder pour répondre aux multiples sollicitations ?

Nous sommes actifs et présents dans de nombreux domaines : représentations dans diverses commissions, réalisation d'études, d'inventaires, d'animations, de formations, etc. Nous sommes souvent tentés de répondre positivement à tout ce qui nous est proposé, sans toutefois nous questionner sur notre stratégie et nos priorités. Le risque d'essoufflement ou de perte d'efficacité est réel.

La réponse qui est aujourd'hui apportée est celle de redessiner collectivement notre projet associatif pour définir un nouveau plan d'action afin d'aider chacun à s'y retrouver. Cela permettra aussi de mieux partager notre vision et ainsi d'accroître notre rayonnement.

Comment mobiliser tous les acteurs de Bretagne Vivante autour de ce projet associatif ?

Le travail vient d'être réactivé au sein d'un groupe stratégique qui réunit, dans un premier temps, des membres du Conseil d'Administration et du Comité de direction.

L'an dernier, nous avons réécrit les statuts, il nous reste à retravailler le projet. Ces temps de réflexions stratégiques sont l'occasion d'échanger avec l'ensemble du réseau : les bénévoles actifs par le biais des antennes ou des délégations départementales et les salariés par l'intermédiaire des coordinateurs départementaux. Les adhérents sont également invités à s'exprimer sur les choix de l'association passés ou futurs et à donner leur avis sur la stratégie globale pour les années à venir. L'Assemblée Générale des 11 et 12 mai offrira cet espace de discussion.

Dans notre démarche, il ne s'agit pas de tout réinventer. Nous avons en effet une base solide et collectivement approuvée : le projet associatif adopté en 2009 et un plan stratégique qui s'échelonnait sur 2015-2017.

Le renouvellement d'une partie de l'équipe de direction et l'arrivée de nouveaux administrateurs sont l'occasion d'évaluer et de remettre à plat l'existant pour redessiner un nouveau projet associatif et un plan d'action pour les six années à venir.

Nous engageons actuellement un travail partagé, notamment avec les équipes bénévoles et salariées, afin d'aboutir à un diagnostic des forces et des faiblesses mais aussi des opportunités et des menaces de et pour notre association. De ces contributions se dégageront des engagements prioritaires qui permettront d'établir notre plan d'action pour les années à venir.

Gwénola Kervingant et Philippe Clech,
Présidente et Directeur de Bretagne Vivante

Avez-vous pensé à renouveler votre adhésion à Bretagne Vivante ?

RENDEZ-VOUS SUR www.bretagne-vivante.org

Bretagne Vivante - SEPNB est une association reconnue d'utilité publique fondée en 1959. Elle est l'association régionale de référence en matière gestion, de conservation et de protection des espaces et des espèces. Agissant sur les 5 départements de la Bretagne historique, elle tire sa force de 3 600 adhérents et gère plus de 120 sites protégés dont 4 réserves naturelles nationales et 2 régionales.

Directeur de la Publication : Philippe Frin / **Coordination & secrétariat de rédaction :** Barbara Deyme

Photo de couverture : Semaille à Notre-Dame-Des-Landes - © Collectif «Non à l'aéroport à NDDL»

Flicks/Creative Commons Bretagne Vivante - SEPNB 19 rue de Gouesnou, BP 62132, 29221 Brest Cedex 2 | 02 98 49 07 18

contact@bretagne-vivante.org | www.bretagne-vivante.org | Facebook et Twitter : @Bretagne Vivante

Impression : Imprimerie Guyvarch / **Routage :** ESAT de l'Iroise Les Papillons Blancs - Brest

Dépôt légal : ISSN 1623 4146



EN BREF

Assemblée générale des 60 ans : évènement à ne pas rater !



Cela fait quelques années que l'association n'a pas proposé de grand rendez-vous pour son Assemblée Générale. L'année 2019 marquant les 60 ans de Bretagne Vivante, c'est l'occasion de se réunir pendant 2 jours pour célébrer ensemble cet anniversaire, entre temps institutionnel, temps de partage et de rencontre.

Ainsi, les 11 et 12 mai 2019, nous vous invitons à Morlaix, au lycée agricole de Suscinio pour rencontrer, échanger et questionner (voir «réseauter») avec celles et ceux qui protègent la nature en Bretagne historique depuis 1959 !

Au programme du samedi 11 mai :

- un **après-midi ouvert à tous** autour d'un grand rassemblement festif, placé sur le thème de la rencontre et de la découverte des femmes et des hommes de l'association
- **Des sorties naturalistes**, ludiques, pédagogiques et accessibles à tous
- **Une conférence-débat** sur les enjeux de la protection de la biodiversité en présence de Fabrice Nicolino
- **Une soirée** conviviale et musicale, et quelques surprises...

Au programme du dimanche 12 mai :

- **l'Assemblée Générale électorale** de Bretagne Vivante où 1/3 des membres du Conseil d'Administration sera renouvelé. Attention, le vote est réservé aux adhérents de l'association à jour de leur cotisation 2019 (*pensez à renouveler votre adhésion*),
- et pour finir, il sera proposé aux participants de découvrir les trésors de la baie de Morlaix en compagnie des bénévoles de l'antenne.

Il est d'ores et déjà possible (et conseillé) de **réserver votre chambre et vos repas** pour cet évènement important de la vie associative qu'il ne faut pas rater !

Pour les adhérents qui ne sont malheureusement pas disponibles le 12 mai pour l'AG électorale, vous pouvez voter par procuration en donnant votre pouvoir à un adhérent présent.

Nous comptons sur votre présence à tous afin de démontrer que la protection de la nature compte et d'envisager ensemble les 60 prochaines années !

Retrouver toutes les informations sur :
www.bretagne-vivante.org/Nos-60-ans

Les bénévoles de l'antenne de Quimper Pays-Bigouden réalisent le 1^{er} ABC en Finistère



Depuis 2016, l'antenne de Bretagne Vivante Quimper, Pays Bigouden s'est investie pour la réalisation du 1^{er} Atlas de la Biodiversité Communale dans le Finistère sur la commune de Pouldreuzic. Après 2 ans de prospection, d'analyse et de rédaction, les bénévoles ont eu le plaisir de présenter, début mars, cet outil de politique communale et leurs préconisations à l'équipe municipale et aux citoyens.

Les 24 bénévoles engagés sur ce projet ont su mobiliser les habitants lors de sorties et inventaires de biodiversité sur leur territoire. Ainsi, ce sont **1 335 espèces qui ont été recensées** (faune et flore confondues) dont 11 espèces d'oiseaux nicheurs rares, 13 espèces d'amphibiens et reptiles et 571 insectes. Par ailleurs, l'ABC a permis **l'ajout de 140 espèces florales** au répertoire du Conservatoire Botanique de Bretagne. ■



HOMMAGE

Christian Perrein, 1957-2018, chercheur et homme de conviction

À n'en pas douter, le nom de Christian Perrein restera associé à la *Biohistoire des papillons - Diversité et conservation des lépidoptères rhopalocères en Loire-Atlantique et en Vendée*, ouvrage hors norme qui fait maintenant référence dans le microcosme des naturalistes régionaux. Si la démarche novatrice qui constitue la profession de foi de cette œuvre originale semble une évidence aujourd'hui, les obstacles ont été nombreux depuis le lancement de ce projet éditorial en 1992.

Il faut dire que mener une cartographie diachronique à l'échelle de deux départements en mariant les sciences naturelles à l'histoire locale – tout en mettant en avant le concept de témoignage naturaliste et la personnalisation de son référencement – est alors loin d'obéir aux canons académiques. Cette confiance en la force de la pluridisciplinarité l'accompagne durant toute sa carrière de chercheur, trouvant sa conclusion dans l'édition en septembre 2018 d'une étude des origines de la numération vigésimale en relation avec l'histoire des langues, alliant la linguistique à la biogéographie. Ses idées régulièrement maltraitées par le « sérail » académique, Christian n'a de cesse de défendre la notion de culture naturaliste sans jamais faire de concession, faisant profession de foi de rigueur scientifique et d'honnêteté intellectuelle. Il plaide ainsi la cause des collections entomologiques, un patrimoine biohistorique pourtant négligé par nombre d'institutions françaises, soulignant l'hypocrisie et l'inefficacité des lois de protection : « La biodiversité ? Elle est maintenant dans nos musées et les collections privées ! » affirme-t-il dès 1993.

Infatigable militant pour une politique publique de préservation de l'environnement plus ambitieuse, il critique les listes de protection et leur prise en compte exclusive par les administrations, au détriment de la « petite faune ordinaire », déclarant que même le témoignage d'une banale Piéride du Chou lui est précieux. « Une Piéride du Chou de Bruxelles » précise-t-il avec malice, dans un clin d'œil ironique à un homme politique vendéen eurosceptique. L'avenir lui a donné raison, la biomasse des insectes ayant chuté de 75 % en trente ans dans les aires naturelles protégées (*Hallmann et al., 2017*). Il dénonce la part faite par les bureaux d'études aux mesures compensatoires dans la mise en œuvre de la procédure « Éviter – réduire – compenser ». Il entretient une étroite relation avec le professeur Pierre Dupont – auteur d'un remarquable Atlas floristique de la Loire-Atlantique et de la Vendée – et plaide comme lui pour la présence d'un naturaliste dans chaque Conseil municipal. Enfin, il pourfend la médiocrité de certains programmes scientifiques publics, en particulier un recensement des papillons qui préconise le comptage des « grands blancs et des petits bleus ». Poussant l'honnêteté intellectuelle jusqu'à l'intransigeance, il s'attire ainsi de solides inimitiés, heureusement mises en sourdine après la parution de la *Biohistoire des papillons* et sa reconnaissance par les milieux scientifiques, couronnée en 2013 avec l'attribution du Prix Réaumur par la Société entomologique de France. Cependant, il faut bien se garder de restreindre à cet unique ouvrage sa contribution à l'avancement de la Connaissance (cf. bibliographie à la page 566 de la *Biohistoire des papillons*).

Une seule certitude aujourd'hui : les biohistoriens sont tous orphelins. ■



Piéride du Chou «de Bruxelles»

Jean-Alain Guilloton

CONNAISSEZ-VOUS ... LE MÉLOÉ ?



Entre avril et juillet, partout en France sur les pelouses ou au bord des chemins, vous pouvez observer un gros coléoptère, le Méloé entre-boeuf. Ne vous fiez pas à son air indolent, c'est un filou. Cela commence dès son stade larvaire, où il parasite les nids d'abeilles solitaires bénéficiant ainsi du gîte et du couvert gratuitement. Une fois devenu adulte, le Méloé est végétarien mais ceci ne l'empêche pas de se montrer agressif en situation de stress. Il produit un liquide jaunâtre toxique qui s'avère mortel pour certains herbivores comme le boeuf...

AGIR CHEZ SOI

L'agenda des 60 ans de Bretagne Vivante



60 ans de protection de la nature, ça se fête !

Pour célébrer ensemble cet anniversaire, les antennes locales bénévoles et les pôles salariés de Bretagne vivante vous proposent des sorties, des conférences-débats ou encore des chantiers participatifs gratuits et accessibles à tous.

Aperçu de quelques-uns des événements proposés :

- Sortie découverte du bord de mer et ses trésors sur la plage du Ris à Douarnenez (21 avril)
- Découverte interactive de la Tourbière de Kerfontaine à Sérent (30 juin)
- La vie secrète des orchidées et des papillons la nuit sur la réserve de Kerharo (6 juillet)
- Visite de la station de baguage de Trunvel (24 août)

Cela peut être l'occasion de faire découvrir à vos proches, à vos voisins ou encore vos collègues l'association Bretagne Vivante et ses actions de protection de la biodiversité près de chez vous.

En 2019, la protection de la nature est plus que jamais indispensable. Nous avons besoin d'adhérents pour continuer à protéger la biodiversité bretonne et à porter la voix de la nature auprès des pouvoirs publics.

Toutes les informations sur : www.bretagne-vivante.org/Nos-60-ans

CONSEIL DE LECTURE

La vie secrète des animaux, Hors-Serie Ouest-France

«La vie secrète des petites bêtes d'ici. Connaître la nature pour mieux la préserver», ce sont 50 animaux qui vivent tout près de nous, observés, racontés avec humour et finesse, et photographiés avec talent par le reporter d'Ouest-France Thierry Creux, adhérent de Bretagne Vivante.

Macareux, belettes, crevettes, libellules... sont réunis dans un hors-série original en vente dans tous les points-presses de l'Ouest.



La vie secrète des petites bêtes d'ici, Thierry Creux 5,90 € - À retrouver dans les points-presses de Bretagne, Normandie et Pays de la Loire.

La Fritillaire pintade, une fleur délicate et menacée en Ile-et-Vilaine



La Fritillaire pintade est une plante de la famille des *Liliaceae* (tulipe, jacinthe des bois, narcisse, etc.). En France, on rencontre 7 espèces de Fritillaire ; seule la pintade pousse dans le Massif Armoricaire.

En Ile-et-Vilaine, cette fleur est menacée, c'est pourquoi un programme de sauvegarde a été mis en place, en partenariat avec l'agence de l'eau Loire Bretagne et le Conservatoire Botanique National de Brest.

LE PROGRAMME DE SAUVEGARDE ET DE SENSIBILISATION

Ce programme a pour objectif de décrire précisément les milieux au sein desquels la plante se développe, afin de les préserver et/ou les réhabiliter au mieux.

La première étape a été réalisée avec des bénévoles de l'antenne de Rennes de 2012 à 2016. Elle consistait à compter les pieds fleuris et à géolocaliser les stations. En 2019, a démarré la seconde étape : une campagne de sensibilisation du public afin de créer une dynamique locale en faveur de la préservation de la Fritillaire pintade. L'idée est simple : mieux connaître, pour mieux protéger ensemble !

Enfin, un guide technique et une charte de préservation et de gestion des habitats de la Fritillaire pintade pourraient être distribués auprès des propriétaires des terrains sur lesquels la Fritillaire est présente.

SAVEZ-VOUS RECONNAÎTRE LA FRITILLAIRE ?

Cette plante à bulbe de 20 à 50 centimètres de haut, aux fleurs en cloche, toujours penchées et panachées en damier pourpre et blanc, fleurit de mi-mars à mi-avril.

La Fritillaire pintade est une plante des prairies inondables présente le long des vallées alluviales. En Bretagne, l'espèce est généralement observée dans les prairies de fauche hygrophiles et acidiphiles qui se développent dans les vallées, sur des sols inondés en hiver.

Elle croît dans des milieux ouverts, principalement au sein des prairies, en pleine lumière, mais peut aussi être observée en situation ombragée, voire dans des forêts alluviales de bois durs, ou encore dans des peupleraies, aux bords des chemins, des fossés et au pied de haies suite à des perturbations d'origine humaine.

L'essentiel des populations bretonnes connues aujourd'hui s'observe aux confins de l'Ile-et-Vilaine, en bordure de la Loire-Atlantique et du Maine-et-Loire (Diard, 2005).

NE LA CUEILLEZ PAS, ELLE EST EN DANGER !

En raison de la rareté de ses stations et des menaces qui pèsent sur elle, elle est inscrite à l'annexe I de la liste rouge des plantes vasculaires rares du massif armoricain (Magnanon, 1993). Elle est également inscrite à la liste rouge UICN en Bretagne (Quéré et al., 2015) et en Basse-Normandie (Bousquet et al., 2016) dans la catégorie « vulnérable ».

Si vous l'observez, admirez-la sans la cueillir et transmettez-nous le lieu et la date de votre observation ainsi que le nombre de pieds en fleur. ■

Pour nous transmettre vos observations : fritillaire35@bretagne-vivante.org

Macha Bardin,
Conservatrice bénévole,
Réserve associative de la Balusais (35)



ZOOM SUR...

DES OUTILS DE COMMUNICATION POUR PROTÉGER LA FRITILLAIRE

Pour participer à la préservation de la Fritillaire pintade en Ile-et-Vilaine, Bretagne Vivante met à votre disposition et en libre téléchargement :

- un flyer
- une affiche
- un site internet : www.sauvonslesfritillaires.org

De la mi-mars à la fin avril, ouvrez l'œil en vous baladant et signalez-nous vos lieux d'observation !



▲ Des bénévoles de l'antenne de Rennes à la recherche de pieds de Fritillaire pintade.

AU CŒUR DES RÉSERVES

Une exposition à découvrir sur le patrimoine naturel de l’île de Groix et sa réserve

Bretagne Vivante est gestionnaire de la Réserve Naturelle Nationale François Le Bail depuis sa création en 1982. Elle s’étend actuellement sur 99 hectares. Les espaces naturels de l’île sont gérés en partenariat avec la Commune, Bretagne Vivante, le Conservatoire du littoral, Lorient Agglomération et l’Agence Française pour la Biodiversité.

Afin de mettre en avant la beauté de l’île de Groix, une exposition de 13 panneaux a été créée avec le soutien de l’entreprise EDF. Elle illustre 30 ans de gestion et de protection des espaces naturels de l’île et présente la richesse du patrimoine groisillon. La diversité géologique (schistes bleu, grenats..), la richesse faunistique (fulmar boréal,..) et floristique (landes à bruyère vagabonde,...) en font une île à part. Nous vous invitons sur l’île de Groix à venir découvrir cette exposition installée à la maison de la réserve située dans le bourg. Elle sera également visible en itinérance sur le territoire. Pour vous rendre sur l’île, pensez à notre partenaire, la compagnie Escal’Ouest !



< L’île de Groix et sa Réserve Naturelle Nationale François Le Bail (en bleu sur la carte).



CARNET NATURALISTE (D’ICI ET D’AILLEURS)

Le Voyage de l’Albatros

Aux abords de l’archipel Juan Fernandez situé à 675 km du Chili, nous avons eu le plaisir de rencontrer un groupe d’albatros posé sur l’eau un jour de mer calme. Il en existe plus d’une vingtaine d’espèces sur la planète, dont certaines méritent une attention particulière pour les identifier.

En l’observant à la jumelle, je constate qu’il porte une bague en plastique avec un code. Réussissant à prendre en photo l’animal et sa bague, nous espérons d’abord pouvoir identifier cette espèce, puis en connaître davantage sur cet individu portant la bague n°430...

1 an après cette observation, c’est grâce à un collègue, spécialiste des oiseaux marins des mers Australes et Polaires qui actionne son réseau, que le mystère est résolu !

Il s’agit d’une femelle d’Albatros des Antipodes, une espèce relativement rare (quelques centaines de couples) qui ne se reproduit que sur deux îles : l’île des Antipodes et l’île Campbell, au sud-est de la Nouvelle-Zélande.

Elle a été baguée au nid il y a 17 ans, le 21 décembre 2000, sur l’île des Antipodes, et avait été brièvement revue sur son site de naissance durant l’été 2004 et 2007, mais jamais depuis !

Quelle ne fut pas la surprise des scientifiques Néo-Zélandais quand ils ont reçu nos photos !

Plus de 8 000 km séparent son lieu de reproduction de la zone où nous l’avons observée. Plusieurs autres congénères de cette espèce ont également été vus dans la même zone. Cette observation a permis de confirmer la présence de cette espèce au large des côtes du Chili, où il semblerait qu’elle soit impactée par les captures accidentelles sur des palangres.

Antoine Chabrolle
Adhérent et voyageur



> Albatros des Antipodes rencontrée lors du tour du monde en bateau de Marion et Antoine.

NOTRE-DAME-DES-LANDES

L'histoire est encore à écrire et le bocage à défendre !

Les Naturalistes en lutte le savaient : l'abandon du projet d'aéroport du Grand Ouest, il y a un peu plus d'un an, était le signal du début d'un grand travail. Car il faut encore défendre ce réservoir de biodiversité sauvegardé du bétonnage, et faire fructifier tout ce que le mouvement a construit autour de ce bocage. Car il y a là de quoi faire jaillir une source d'idées pour un avenir... vivant !

UNE BIODIVERSITÉ À PROTÉGER DURABLEMENT

L'épopée des Naturalistes en lutte à Notre-Dame des Landes n'est pas terminée. La vitalité de la nature sur la ZAD, bien mise en évidence au cours des six dernières années, a été paradoxalement sauvée par l'ancienneté du projet. Haies, mares, petits bois, landes, prairies permanentes, terrains maigres : cette nature, jadis ordinaire, devenue si rare dans notre monde actuel, est héritée du monde paysan du passé. Sa cohérence remarquable est très fragile face à l'agriculture d'aujourd'hui, industrielle, chimique et sous pression financière.

De nombreux éléments sont menacés :

- Les terres pauvres, si riches d'une biodiversité particulière, peuvent être détruites définitivement suite à une seule opération de fumure ou d'amendement.
- Des haies peuvent être supprimées, de nombreuses mares peuvent être comblées.
- Des drainages peuvent disloquer le réseau de zones humides
- Les engrais, les pesticides, une culture plus intensive, peuvent dégrader rapidement la qualité de l'eau de la zone, qui est très élevée actuellement.

Ces dégradations, conséquences d'investissements agricoles ordinaires dans le monde actuel, seraient très graves, car l'intégrité du tissu bocager est indispensable. Un exemple : cette zone abrite la plus grande population de grenouille agile (*Rana dalmatina*) à l'échelle de la France, grâce à la densité de son réseau de mares dans un contexte préservé. Le comblement, naturel ou délibéré, de seulement quelques-unes d'entre elles, même en conservant « les plus belles », ferait s'effondrer cette population et celles des autres amphibiens.

Et ces menaces « ordinaires » ne sont pas les seules à craindre, car les puissants lobbys agro-industriels voient d'un mauvais œil cette alternative trop visible. De plus, d'autres projets sont à craindre : une « zone de compensation » pour s'autoriser à détruire ce qui reste vivant ailleurs, une série d'éoliennes géantes menaçant les chiroptères, une zone touristique où l'apparence de la nature compterait plus que sa réalité...

UNE ACTION À TOUS LES NIVEAUX

Les Naturalistes en lutte restent donc présents et actifs sur place, et le travail ne manque pas. Il ne faut plus seulement mettre en valeur cette biodiversité au sein du mouvement et effectuer les chantiers de sauvegarde les plus urgents, mais aussi détailler les méthodes de sa conservation. Car il est plus que jamais nécessaire de faire reconnaître la biodiversité de la ZAD aux différentes instances qui reprennent la main sur le territoire :

- L'État, avec lequel il a fallu rapidement engager le dialogue, est encore aujourd'hui propriétaire de l'ensemble du site et est décideur dans les « comités de pilotage » pour l'avenir du site. Il revendra tout le foncier.
- Le Département de Loire-Atlantique rachète actuellement plus de la moitié de la zone. Il a pour projet d'étendre un PEAN (Périmètre de protection des Espaces Agricoles et Naturels) sur l'ensemble de la zone, et a le pouvoir de créer des ENS (Espaces Naturels Sensibles).

ZOOM SUR...

Le fonds de dotation «La terre en commun»

Le fonds de dotation est une structure juridique à mi-chemin entre l'association et la fondation, permettant l'acquisition de terres et de bâtis de manière collective, sans système de parts ni d'actions. Le projet ne peut donc être fragilisé par des personnes voulant récupérer leurs parts, et ne provoque pas de spéculation. Les décisions sont prises par un Conseil d'Administration constitué de personnes mandatées et non de bénéficiaires potentiels.

Il est reconnu d'intérêt général : les donateurs et donatrices bénéficient de réductions d'impôts à hauteur de 66% des sommes versées.

Informations, les statuts et formulaires de dons sont disponibles sur le site : www.encommun.eco

- La communauté de communes d'Erdre et Gesvres élabore son PLUI (Plan Local d'Urbanisme Intercommunal) dans lequel il serait possible, malgré sa grande réticence, de classer l'ensemble des haies, mares et boisements.

L'engagement des Naturalistes en lutte s'est donc concrétisé dans la présence dans les différents rendez-vous avec les autorités, à travers une présence constante dans la délégation du mouvement et parmi les différentes « composantes de la lutte ». Pour porter correctement la parole collective, cette présence nécessite le suivi systématique de l'« Assemblée des usages », qui synthétise les enjeux et détermine l'élaboration de l'ensemble du projet collectif du site, et de ses commissions « foncier » et « habitat ».

Deux dossiers importants ont été produits au cours de l'année 2018, par des



▲ Sortie sur le bocage dans le cadre des Journées des Zones Humides, menée par Aurélia Lachaud, botaniste à Bretagne Vivante et Naturaliste en lutte



© C. Boïn

^ Les Naturalistes en lutte continuent de suivre annuellement la très grande population de Grenouille agile, reflet de la préservation exceptionnelle du bocage

Naturalistes en lutte ou avec leur participation :

- La prise en compte officielle de la biodiversité passe par le diagnostic agro-environnemental commandé par l'État à deux bureaux d'études. A cette occasion, une synthèse de toutes les observations naturalistes a été rédigée par Bretagne Vivante, envoyée à la DREAL et rendue publique, avec les cartographies des données brutes et des synthèses.
- L'élaboration du PLUI fait peser une urgence. La commission « habitat » de la ZAD a donc également élaboré le document nommé « une zone environnementale habitée », qui présente un projet de territoire écologique et agricole, incluant l'implantation d'habitats légers et réversibles.

La mise en valeur des éléments naturels de la zone est une autre activité importante qui se poursuit, avec des balades nature encore fréquentes.

La perfusion d'un esprit constant de préservation de la biodiversité est une activité permanente, qui s'obtient par la présence et la disponibilité auprès de toutes les personnes encore impliquées dans la défense de ce bocage chargé d'(H)histoire(s).

L'accompagnement des projets agricoles, dans l'esprit des « Paysans de nature », avec des visites communes des parcelles avant tout changement d'usages et d'aménagement, n'en est qu'à ses débuts.

Enfin, les Naturalistes en lutte participent au fonds de dotation « La terre en commun ». L'achat du maximum de terres, de bâtiments et de zones constructibles est en effet indispensable pour mettre pleinement en place le modèle d'agriculture à taille humaine et protectrice de la nature dont la zone a besoin. Ces achats ne sont possibles qu'actuellement.

UN GRAND AVENIR

Soumis aux exigences de l'État et après son intervention lourdement armée, la ZAD a traduit son activité agricole en quinze projets distincts portés chacun par une personne. Mais en réalité cette activité est, pour une grande part, très collective, et implique toujours plus de cent personnes sur place, et autant autour. Elle est basée sur un très fort tissu d'entraide, de solidarité et d'échanges de savoirs et de compétences.

Issu d'une occupation de terrain fondée sur la protection de la nature et la lutte contre une industrie et un business mettant en péril le climat, ce mouvement est désormais le creuset idéal où se fondent le souci du vivant, l'art d'habiter, le sens du commun et la vie rurale.

Ce bouillonnement d'expérimentations et d'alternatives est le lieu privilégié de la renaissance tant espérée d'une agriculture qui se fait avec la nature et non plus contre elle. Est-il besoin de répéter, entre nous, à quel point en ce domaine, il y a urgence ?

Désormais bien plus qu'une zone, c'est une initiative à défendre que nous avons sous nos yeux. ■

Jean-Marie Dréan, Botaniste phytosociologue
Salarié de Bretagne Vivante
Naturaliste en lutte,
Membre fondateur de «La terre en commun»



© Jean-Marie Dréan

^ Chantier collectif des Foins sur «l'initiative à défendre» de NDDL

ILS TÉMOIGNENT...

« Je suis installée aux Rosiers, officiellement depuis juin 2018, sur une vingtaine d'hectares de prairies, avec mon compagnon. J'ai sollicité les Naturalistes en lutte pour nous conseiller notamment sur la gestion du pâturage autour des mares et d'un ruisseau. On espère continuer ce partenariat avec eux pour gérer notre élevage de brebis en fonction des exigences naturalistes, par exemple pour savoir quels produits on ne doit pas utiliser et comment gérer au mieux la fauche et le pâturage. »

Amalia, «zadiste» et éleveuse

« On a dû s'investir toute l'année. On a fêté l'abandon de l'aéroport en sachant qu'il y avait du travail après. Par exemple il faut avoir du répondant face à une asso constituée par les agriculteurs opposés au projet de la ZAD. On était là aussi pendant les expulsions, pour alerter sur les grenades et les gaz déversés en pleine période de nidification, et pour défendre ceux qui ont un projet sur place. On reste présents avec des sorties, les comptages de pontes de grenouilles, des suivis... et on réfléchit aux opérations de restauration à mettre en place désormais. »

Bertrand Kerezeon, ornithologue, Naturaliste en lutte

« J'ai consacré dix ans de ma retraite à cette lutte, ce n'est pas pour voir des haies arrachées et des champs pollués ! Après l'attaque démesurée de la gendarmerie, ce qui se passe surtout depuis l'abandon de l'aéroport c'est la continuation dans la manière de vivre ici et d'y travailler, malgré les lourdeurs administratives qui nous sont imposées, mais même les projets les plus officiels ont une précarité certaine. L'ancrage par une propriété collective est indispensable pour ne pas voir la zone progressivement démantelée. »

Geneviève, membre du Conseil d'Administration de « La terre en commun »

C'est le moment ou jamais

Je radote. Je radote depuis des mois, depuis qu'est né le merveilleux mouvement des Coquelicots. Et je vais continuer ici même, en votre compagnie, car ce combat est le nôtre, celui de tout Bretagne Vivante. Qui veut défendre la nature doit rejoindre le vaste combat en cours contre les pesticides. Ce n'est plus un choix parmi d'autres, c'est une obligation sacrée.

Nous allons fêter le 60ème anniversaire de notre association avec un gros serrement de cœur. Qui ne voit l'étendue du désastre ? Où sont passés les oiseaux des champs, les fleurs sauvages, les papillons, les abeilles bien sûr ? Le monde des pesticides n'est pas seulement l'univers infernal que chacun connaît. Il est aussi celui de l'aveuglement volontaire, de l'inertie, de la soumission au pire, de l'absurdité complète. Comment défendre encore cette forme évidente d'un empoisonnement universel ? Avez-vous seulement entendu parler des SDHI, ces pesticides épandus sur 70 % des surfaces de blé, désormais soupçonnés de dérégler le système respiratoire des humains ?

Dieu sait que nous ne sommes pas contre les paysans. Nous voulons à toute force des campagnes vivantes, avec des milliers, des centaines de milliers même de nouveaux paysans, heureux et fiers de leur métier. La destruction de la civilisation paysanne est l'un des grands drames de notre pays. Par un phénomène de vase communicant différé, les fermes ont disparu, chassant vers les villes des millions de relégués et les banlieues se sont emplies de chômeurs. Tout ça pour ça ? Franchement, c'est à pleurer.

Par chance, le mouvement des coquelicots montre une voie neuve. Il s'agit d'unir 95 % de la population autour d'un programme aussi neuf qu'étincelant : le refus cette fois définitif de cette guerre au vivant menée au service de bas intérêts mercantiles. N'oublions jamais que dans cette histoire folle, il y a – pour le moment en tout cas – quelques gagnants, au premier rang desquels des sociétés transnationales dont le chiffre d'affaires dépasse le budget de bien des nations.

Je me répète, je radote donc : il n'est plus temps d'attendre encore. Il faut porter le coquelicot, l'arborer comme le grand signal que nous attendions tous et signer massivement l'Appel sur : nousvoulonsdescoquelicots.fr

Fabrice Nicolino
Journaliste



NOUS VOULONS
DES COQUELICOTS



SIGNEZ L'APPEL ET KIT DE COMMUNICATION SUR :
www.nousvoulonsdescoquelicots.org

FOCUS

«L'AUBE S'EST LEVÉE LA NATURE VIENT
BOIRE LE VIN DE L'AURORE»

PAR ANTONIO MARTINS
MORLAIX (29)

Un matin où le brouillard recouvrait Locmaria-Plouzané, j'ai découvert une végétation qui avait l'air de s'être habillée de perles. J'en ai profité pour saisir cet instant éphémère avant que le vent, qui commençait à se lever, ne fasse tout tomber.

Canon 6D, F/4, 1/400, iso 1000, foc 100

